

et maîtresses congréganistes (le vœu de pauvreté n'est pas inutile en ces matières), on peut évaluer à 55 millions environ par an les dépenses de toutes sortes afférentes à l'enseignement libre congréganiste.

Ces cinquante cinq millions sont annuellement fournis par la libéralité des catholiques et dans un temps où, chacun le sait, une foule d'œuvres très intéressantes surchargent le budget de la charité privée.

Elèves.—On comptait en 1886 dans les écoles chrétiennes libres..... 907.246 élèves.
On en comptait en 1897..... 1,477.310 —

Différence en plus 570.064 élèves.

Ce nombre comprend celui des élèves des écoles primaires proprement dites et celui des élèves que réunissent les 2.904 écoles maternelles libres congréganistes où les enfants apprennent à bégayer leurs prières et reçoivent les premiers principes de l'enseignement chrétien. La ventilation de ces derniers chiffres vient d'être faite dans les derniers états officiels.

Avais-je tort ici encore de parler d'échec ?

On a compté alors sur la loi militaire du 16 juillet 1889, qui imposait aux instituteurs congréganistes le service de trois ans, tandis que les instituteurs laïques ne sont appelés à faire qu'un an. On pensait que ces humbles vocations ne résisteraient pas aux railleries de la caserne, aux tentations des grandes villes. Encore une fois quel a été le résultat ? Le voici.

En 1889, on comptait en France 9,046 instituteurs congréganistes. En 1897, on en comptait 9,685. Différence en plus : 639. Et encore faut-il tenir compte que ce chiffre n'est pas le véritable. En effet l'application de la loi militaire force en ce moment près de 1,100 maîtres congréganistes, pourvus de leur brevet, à passer trois ans sous les drapeaux, de sorte que l'effectif véritable des maîtres congréganistes s'élève en ce moment à près de 11,000.

Vous allez peut-être même me trouver imprudent. Mais j'irai jusqu'à dire que, bien contrairement à la volonté de ses auteurs, cette loi militaire a rendu plutôt service à ceux qu'elle voulait abattre. Je ne dirai pas qu'elle a épuré le personnel des instituteurs congréganistes ; il n'en avait pas besoin, mais elle l'a fortifié. Les soldats qui ont passé par l'épreuve du feu n'en reviennent-ils pas plus solides ? N'est-ce pas ceux-là que leurs chefs envoient avec le plus de confiance à la bataille ? Les hommes éminents qui dirigent en ce moment l'Institut des Frères ne pourraient pas en convenir, mais je serais étonné si sur ce point ils ne partageaient pas mon sentiment.